

Cette jeune fille s'occupait du salut de son âme comme un banquier songe à ses échéances, un avocat à ses clients, un médecin à ses patients. Toutes ses pensées, toutes ses paroles, tous ses actes, se rapportaient à cette fin.

Dans notre monde si frivole, si indifférent, si frondeur, une pareille existence ne tient-elle pas un peu du phénomène ?

Il y a bien, dans ces lettres, quelques naïvetés, des expressions d'un enthousiasme un peu exagéré, des craintes et des timidités de sensitive outrée ; mais ce sont des excès que la bonne foi et la touchante sincérité font bien aisément pardonner.

Les parfums de la violette n'en sont pas moins suaves, parce que la tige porte quelques feuilles qui se fanent.

Et puis ces lettres sont tout à fait intimes, et il est peu de correspondants qui pourraient, avec le même succès, supporter les épreuves de la publicité ; et de plus, il n'y aurait pas le bénéfice de la bonne intention.

L'histoire de cet épanouissement d'une âme, sous le souffle vivifiant d'une religion qui est tout cœur et tout amour, offre une lecture rafraîchissante, reconfortante, dont la beauté fait relief sur les tons ordinaires de la vie.

On trouve bienfaisant, consolant, encourageant, qu'il puisse encore se trouver des personnes dont la principale occupation est de prier, et qui ont le naïf et grand courage de ne pas le laisser ignorer.

Des personnes dont toute l'ambition est de ne rien faire, et qui arrivent généralement à mal faire, demandent souvent à quoi servent les ordres contemplatifs. Elles qui se refusent à tout travail, voudraient l'imposer aux autres ; on pardonne, au moins dans une certaine mesure, aux communautés enseignantes, mais on trouve les autres absolument inutiles. La jeune carmélite donne la meilleure réponse en deux mots : je prierai, dit-elle, pour ceux qui ne prient pas.

Il y a là toute l'explication de nos systèmes religieux, sociaux, politiques et économiques : faire plus que sa part de bien, afin d'établir un contrepois pour ceux qui n'en font pas assez. C'est toute la grande et primordiale théorie de la solidarité dans les châtimements et de la réversibilité des mérites.

De ce principe découlent la propriété, la famille, la société, la religion, et ses sacrements. Il y a là toute l'explication de l'histoire, la formule qui résout tous les problèmes, la clef de tous les mystères.

Et c'est une jeune fille de dix-huit ans qui, inconsciemment, dans son zèle religieux, dans son amour de Dieu et du prochain, a trouvé cela.

Proudhon trouvait qu'au fond de toute question politique, il y avait une question religieuse, et il avait raison.

Surtout il s'en étonnait, et là était son tort.

Le monde a commencé par Dieu, et la religion, qui n'est que la continuation de ces premières relations, sera toujours la base de tout. *Veritas et vita.*

Nous ne recommandons pas la lecture de ce livre, parce que nous ne savons pas s'il produirait sur tous les lecteurs la même impression. Il y a de ces effets accidentels peut-être, qui ne demandent qu'une bien légère déviation pour engendrer le ridicule, et c'est ce que, dans le cas actuel, nous ne pourrions jamais nous pardonner.

Nous avons simplement voulu dire avec quel singulier intérêt nous avions parcouru cette publication ; et annoncer à nos lecteurs cette nouvelle aussi curieuse que consolante : il y a des personnes qui prient toujours, pour celles qui ne prient jamais. C'est assez rare pour qu'on le remarque.

J.-A.-N. PROVENCHER.

## NOTES ET IMPRESSIONS

Vous lisez les lignes qui sont dans mon livre, vous n'y profiterez guère ; c'est le blanc qui est entre les lignes qu'il faut lire, car c'est là que j'ai mis ce qu'il y a d'essentiel.

L'ABBÉ GALIANI.

\* \*

Bien des gens ont été persécutés pour une opinion qu'ils n'avaient pas et que la persécution leur a donnée.

ROYER-COLLARD.

\* \*

La bonté fascine ; les figures naïves d'enfants et de vieillards ont le même charme : c'est de l'enfance toujours, qui va ou qui vient.

LAMARTINE.

\* \*

Le Mont-de-Piété pèse dans une même balance les bagues d'amour et les casseroles.

GAVARNI.

\* \*

Amitié de deux femmes....., complot contre une troisième.

ALPH. KARR.

\* \*

Pour être bon préfet, bon ministre ou... bon garde champêtre, il ne faut pas trop craindre de perdre sa place.

G.-M. VALTOUR.

## NOS GRAVURES

CHARLOTTE CORDAY DANS SA PRISON

(Tableau de M. Muller.)

Elle y était entrée le 13 juillet 1792.

L'artiste nous la montre, sa belle tête appuyée aux épais barreaux de la fenêtre, une plume à la main, songeant. Elle est en train d'écrire, à Barbaroux sans doute, la lettre dans laquelle elle lui raconte son voyage, les détails de l'assassinat de Marat et ses pensées en face de la mort. Le visage est ferme, calme, l'œil tranquille. Il accuse cette sérénité dont l'avocat de Charlotte, Chauveau-Lagarde, devait essayer de lui faire un moyen de défense. "L'accusée, s'écria-t-il, avoue avec sang-froid l'attentat qu'elle a commis ; elle en avoue la longue préméditation, les circonstances les plus affreuses. Ce calme imperturbable et cette entière abnégation de soi-même, qui n'annoncent aucun remords, et, pour ainsi dire, en présence de la mort même ; ce calme et cette abnégation, sublimes sous un rapport, ne sont pas dans la nature ; ils ne peuvent s'expliquer que par l'exaltation du fanatisme politique qui lui a mis le poignard à la main ; et c'est à vous, citoyens jurés, à juger de quel poids doit être cette considération morale dans la balance de la justice." On sait que cette considération ne fut d'aucun poids aux yeux des jurés. Charlotte fut condamnée à mort ; et, peu après, revêtue d'une chemise rouge, toujours calme, plus belle que jamais, elle sortait de cette prison dans laquelle elle était entrée le 13 juillet.

C'était le 17.

UN TRIBUNAL AGRAIRE EN IRLANDE

On sait qu'à la suite de la nouvelle loi agraire récemment votée par le Parlement anglais, une juridiction spéciale a été instituée en Irlande pour trancher les différends entre fermiers et propriétaires. Des pouvoirs extraordinaires ont été donnés aux nouveaux tribunaux : ils ont même la faculté de régler, de leur autorité propre, le taux des loyers et de l'imposer aux parties, ce qui paraîtrait exorbitant partout et à plus forte raison dans un pays où la liberté en général, et surtout la liberté des transactions, est un article de foi politique et économique. Mais la logique et les principes perdent leurs droits quand les passions révolutionnaires sont allumées. L'Angleterre est en train d'en faire la triste expérience.

Quoi qu'il en soit, les tribunaux agraires sont entrés en fonctions et la population paraît mettre un empressement de bon augure à recourir à leur juridiction. Celui que nous représentons aujourd'hui siège à Claremorris, dans le comté de Mayo. On remarquera la curieuse disposition de la salle d'audience et les accoutrements bizarres des paysans qui en occupent le premier plan dans la plus grande de nos gravures.

Les deux autres dessins montrent des incidents comme il s'en passe chaque jour aux abords du tribunal ; dans l'un on voit arriver un propriétaire accompagné de deux agents de police, armés de carabines, qui le suivent comme son ombre et dans lesquels le malheureux ne pourrait faire un pas sans risquer d'être assassiné ; dans l'autre, ce sont des paysans qui, avant l'appel de leur cause, consultent le curé venu avec eux de leur localité, car l'Irlandais est fervent catholique et le clergé joue un rôle actif dans ses affaires.

## CHOSSES ET AUTRES

Toto n'a pas été sage, sa mère l'a mis en pénitence dans le cabinet noir, où il pousse des cris assourdissants.

Le père, impatienté, dit à la mère :

—Ouvre-lui, je t'en prie.

—Non ! non ! maman, s'écrie Toto, je n'ai pas encore fini de crier !

—o—

Bébé a pris un gros rhume, et sa maman lui prépare un remède infailible. Bébé surveille l'opération avec inquiétude et demande si ce sera bon.

—Goûte... lui dit la mère.

Bébé allonge sa langue dans le liquide et s'écrie :

—Oh ! Dieu ! que c'est bon ! il faut le garder pour papa !

—o—

Un Noël amusant du *Sphinx*, de *L'Événement*.

Le petit Henri mécontente son papa toute l'année par sa paresse au collège.

—Je suis heureux de penser que je vais trouver quelque joli cadeau dans mon soulier pour Noël, disait-il devant sa famille.

Le lendemain, dès l'aube, il court anxieux à la cheminée et trouve... Noël... et *Chapsal*.

—o—

Hospitalité, bien entendue, mais pas tout à fait écosaisse !

Un ami de Rossini se présente un soir chez l'illustre maestro et le trouve fumant un cigare dans son salon.

—Oh ! cher maître, fait ce visiteur en tirant, avec entrain, un cigare de sa poche, puisque vous permettez de fumer...

—Non ! dit Rossini, avec une placidité souriante, la fumée de mon cigare me suffit !

—o—

A propos de la vivisection.

Cham, qui, à la Société protectrice des animaux, s'était fait l'avocat spécial des chiens, prenait un jour ainsi la parole devant ses collègues, avec une logique implacable :

"Je ne m'élève pas contre la vivisection ; je la reconnais utile, soit. Mais mes organes diffèrent tellement de ceux du chien, qu'il est inutile, au point de vue de la médecine, de martyriser ces pauvres bêtes. Allons, messieurs les savants, un bon mouvement : vivisez-vous les uns les autres !

—o—

Une charmante boutade du comte Duchâtel sur la toilette des dames, extraite d'une comédie de salon qu'il vient de publier :

C'était depuis longtemps une étrange manie  
Que d'inventer toujours quelque bizarrerie,  
De se charger la nuque avec force chignons,  
Guirlandes ou bonnets, fleurs et brimborions,  
Qui, dressant sur la tête un vaste échafaudage,  
Déparaient la nature en son plus bel ouvrage.  
La mode de l'hiver accuse plus d'esprit,  
A la plus élégante un seul ruban suffit.

—o—

Calino, sans contredit, est un excellent garçon, mais, entre autres défauts, il a celui de rimaiter à perte de vue et surtout d'abuser du subjonctif de la manière la plus ébouriffante.

De plus, il est amoureux fou d'une gentille petite ouvrière qui se moque de lui et rit sans pitié de sa naïveté juvénile.

Ne pouvant calmer sa douleur, il vient d'adresser à son inhumaine le couplet suivant :

Oh ! fallait-il que je vous visse  
Pour que vous me séduisissiez ;  
Et que sous vos lois je me misse  
Sans que vous me répondissiez !  
Fallait-il que je vous connusse  
Pour que vous me méprisassiez !  
Fallait-il que je vous déplussse  
Pour que si fort vous me plussiez !

—o—

Vous devriez faire vacciner votre petit dernier, disait l'autre jour Mme X... à sa voisine.

—Oh ! ça ne sert pas à grand'chose, allez. L'année dernière on a vacciné un enfant dans la rue Popincourt, ça ne l'a pas empêché de mourir.

—De la petite vérole ?

—Non, écrasé sous une voiture.

—o—

On parlait devant un Calino quelconque de la Société de Secours, assurance contre les accidents, qui, moyennant 75 francs une fois donnés, garantit 25,000 francs aux héritiers :

—Aussitôt qu'elle sera constituée, dit Calino, je m'y assurerai ; mais vous verrez, j'ai si peu de chance que, dès que je serai assuré, il ne m'arrivera plus rien.

—o—

Quelques pensées cueillies dans la *Vie Parisienne* :

"La beauté n'est qu'un diplôme ; la grâce est un passeport."

"Les femmes vont à la vieillesse... à reculons."

Aussi, quand elles y sont arrivées, sont-elles les dernières à s'en apercevoir.

LA MAIN DE DIEU.—A Wavignies, canton de Bréteuil, France, un individu, échauffé par le vin, les mauvais journaux et les propos impies, dit à l'un de ses deux convives : "Donne-moi la croix je vais la f... dans le poêle." Et s'emparant de cette croix, il veut accomplir son sacrilège. Pendant le poêle était trop petit pour recevoir ce crucifix ; alors en poussant des blasphèmes et des rires, il casse les jambes du Christ et fait entrer la croix au foyer.

Le lendemain matin, il part pour son commerce (il était marchand de hareng), et, le soir, comme il rentrait, il rencontre un des amis de la veille, et, en passant devant le calvaire, il se trouve mal, tombe ; l'ami le relève. "On me coupe les jambes !" s'écrie-t-il. Vainement on cherche à le calmer, il souffrait horriblement ; l'ami le traîne au village le plus proche ; il passa la nuit sans dire d'autre parole que celle-ci : "On me coupe les jambes !" Et, le lendemain soir, à l'heure même où il avait commis son crime, il expira. Personne ne démentira ce fait, qui a jeté toute la population dans la stupeur.